



## Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

Numéro 2 | 1999

Cent ans de répressions des violences à enfants

---

### Jean-Noël Luc, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*

Paris, Ed. Belin, 1997, 511 p.

Jacques Bourquin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/44>

DOI : 10.4000/rhei.44

ISBN : 978-2-7535-1639-7

ISSN : 1777-540X

#### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 1999

Pagination : 214-216

ISSN : 1287-2431

#### Référence électronique

Jacques Bourquin, « Jean-Noël Luc, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], Numéro 2 | 1999, mis en ligne le 30 juillet 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/44> ; DOI : 10.4000/rhei.44

---

Jean-Noël Luc

*L'invention du jeune enfant au XIXe siècle.*

*De la salle d'asile à l'école maternelle*

Paris, Ed. Belin, 1997, 511 p.

Que faire des enfants de moins de six ans lorsque les mères sont au travail ? Une question qui prendra de l'ampleur au cours du XIXe siècle et qui amènera à la création des salles d'asile.

Les historiens ne s'étaient guère penchés, jusqu'à ce jour, sur cette période de l'enfance que l'on appellera la seconde enfance (2 à 6 ans) et sur les salles d'asile qui précèdent d'un demi siècle les écoles maternelles. Jean Noël Luc, dans un livre à la fois riche et extrêmement documenté, nous aide à découvrir ce temps de l'éducation institutionnalisée qui se situe entre le maternage et l'école.

Dès 1801, la Société de charité maternelle avait créé une salle d'hospitalité pour des "marmots" non encore sevrés. L'expérience demeura embryonnaire. Vingt-cinq ans plus tard, influencée par les *Infant Schools* créées en Angleterre par Robert Owen, la Société de la morale chrétienne, puissante société philanthropique de tendance libérale, dans le souci d'améliorer le sort des classes pauvres par l'assistance, le travail et l'éducation, s'intéresse à cette initiative et crée en 1826, sous l'impulsion d'Emilie Mallet, une jeune mère de famille, épouse d'un banquier protestant, la première salle d'asile à Paris. Le second établissement du même type sera ouvert quelques mois plus tard par un édile parisien, Jean-Denis Cochin.

Sous la Monarchie de Juillet, la France comptera près de 300 salles d'asile, auxquelles s'intéressera progressivement le ministère de l'Instruction publique qui les réglementera à partir de 1837. En 1881, elles deviendront les écoles maternelles.

Deux femmes dominent cette histoire, Emilie Mallet, qui fait figure de pionnière, et Pauline Kergomard qui, 50 ans plus tard, transformera les salles d'asile en écoles maternelles.

Toutes deux protestantes, mères de famille, femmes de caractère, pas-

sionnées, elles se différencient surtout par leur époque. Emilie Mallet est une dame patronnesse ; Pauline Kergomard sera une théoricienne de l'instruction publique.

Jean-Noël Luc s'attarde, non sans passion, sur Emilie Mallet (1794-1856) dont il a eu connaissance des archives familiales. Fille de l'industriel Oberkampf, elle épouse un banquier protestant. Cette femme, qui a une grande ouverture d'esprit – elle lit Fournier, « *non sans crainte* », nous dit-on –, est préoccupée de la misère ouvrière, de la détresse des enfants du peuple et du manque de religion des classes populaires. Les femmes travaillent ; il faut suppléer à leur absence et créer des moments d'éducation hors de la famille, pour les enfants qui, trop jeunes, ne relèvent pas de l'école.

La salle d'asile, pour Emilie Mallet, est une œuvre de « *foi* », de « *charité* », d'« *amour maternel* », un lieu qui fournit des « *mères d'adoption* ». Est-ce un établissement d'assistance ou d'éducation ? Le débat traverse tout le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, intéressée rapidement par le projet, l'Université envisagera de faire de ces institutions une sorte de « *propédeutique de l'école* ». La loi Guizot de 1833 sur l'enseignement élémentaire privilégiera pour les salles d'asile cette fonction préscolaire. Emilie Mallet, membre influent du Comité central de patronage de salles d'asile, en ouvrira plusieurs sur ses fonds privés.

L'autre personnage clé de cette histoire est Pauline Kergomard (1838-1925), fille de pasteur protestant, cousine d'Elisée Reclus, elle est profondément laïque et républicaine, représentative d'une autre époque que celle d'Emilie Mallet. Dès les débuts de la III<sup>e</sup> république, elle est associée par F. Buisson aux réformes de l'enseignement.

Inspectrice générale des écoles maternelles en 1881, elle dénonce dès 1879 l'aspect trop fréquent de « garde éducative », de « dressage collectif » des salles d'asile, elle envisage une école maternelle beaucoup plus stimulante pour l'évolution intellectuelle et physique de l'enfant.

Le livre de Jean-Noël Luc ne se limite pas à l'évolution de cette structure éducative destinée à la petite enfance ; il s'intéresse à cette figure positive du jeune enfant de 2 à 6 ans révélé par l'ambition éducative des salles d'asile. Si le terme de seconde enfance n'apparaît que vers 1860,

l'idée est déjà en marche depuis plus de vingt ans et Emilie Mallet, Mme Pape-Carpentier, Fröbel en sont les initiateurs.

Ce temps de l'enfance a sa spécificité : la création des salles d'asile est une manifestation de l'intérêt que l'on va porter progressivement à ce temps de l'enfance qui sépare le sevrage de l'âge de raison.

Cette découverte va inciter les familles bourgeoises à porter un autre regard sur le jeune enfant. Ce qui, à l'origine, était une préoccupation d'assistance et de protection de l'enfant pauvre va contribuer à modifier le mode d'éducation à l'intérieur de la famille. Jean-Noël Luc nous montre combien, dès le Second Empire, certains pères des classes aisées vont découvrir le rôle qu'ils ont à occuper auprès du tout jeune enfant, jusqu'alors cantonné chez les femmes et dans la nurserie.

Derrière cette histoire des salles d'asile, c'est un thème bien plus vaste qu'étudie Jean-Noël Luc ; celui de l'invention du jeune au XIXe siècle ; c'est ce titre qu'il a privilégié pour ce livre riche de plein de découvertes.

**Jacques Bourquin**